

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	- (2024)
Heft:	[1]: Numéro Thématique 1. Maintien de la Paix
Artikel:	La mission à l'étranger, une chance pour augmenter l'interopérabilité personnelle
Autor:	Gantenbein, Corina
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1075609

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Maintien de la Paix

La mission à l'étranger, une chance pour augmenter l'interopérabilité personnelle

Colonel EMG Corina Gantenbein

Commandante (NCC) SWISSCOY 49, COS JLSG KFOR

Le colonel EMG Corina Gantenbein, officière de carrière de l'Armée suisse, a commandé le contingent 49 de la SWISSCOY en tant que commandante nationale du contingent. Elle était également chef d'état-major du Joint Logistic Support Group (JLSG) de la Kosovo Force (KFOR) et Senior National Representative. (SNR). Dans cette interview, elle donne des informations sur les précieuses expériences de coopération multinationale au sein de cette mission dirigée par l'OTAN, sur les capacités de l'Armée suisse en comparaison internationale et sur l'importance de l'interopérabilité.

Colonel EMG Corina Gantenbein, quelle a été votre motivation, en tant qu'officière de carrière, pour accomplir un engagement dans la promotion militaire de la paix ?

Je perçois dans l'engagement à l'étranger une grande opportunité d'acquérir une expérience précieuse dans un environnement international. En collaborant avec des membres de différentes forces armées, j'espérais apprendre d'officiers formés différemment et élargir mon spectre personnel. Pour moi, il était intéressant d'analyser notre système militaire en comparaison internationale ainsi que ma propre réflexion, et ainsi augmenter mon interopérabilité personnelle. De mon point de vue, l'interopérabilité de l'Armée suisse est impérative et donc décisive pour moi dans mon rôle de militaire de carrière. Je pense donc qu'il est important de continuer à se développer dans ce domaine.

Vous avez occupé la fonction de commandant national du contingent (NCC), simultanément celle de chef d'état-major du Joint Logistic Support Group de la Kosovo Force et celle de Senior National Representative. Quelles étaient vos responsabilités ?

En tant que NCC, j'ai commandé le contingent de la SWISSCOY avec le soutien de mon état-major national.

Cela comprenait des tâches de commandement militaire quotidiennes. L'un des défis réside dans le fait que, bien que tous les membres du contingent soient soumis au NCC, plusieurs militaires suisses travaillent dans la structure OPCON dans le cadre de la fourniture de prestations pour la KFOR. Cela signifie qu'ils fournissent leurs travaux au profit de leurs supérieurs dans la structure de la KFOR. Il s'agit donc de concilier les besoins de l'OPCON et les obligations nationales.

Dans la planification et la conduite, il faut tenir compte du fait qu'un engagement dans la SWISSCOY dure environ six mois, ce qui est évidemment différent d'un cours de répétition qui dure normalement quatre semaines. En outre, la capacité à durer n'est pas menacée de la même manière dans toutes les fonctions. Il s'agissait ici de garder un œil sur la charge de travail des différents titulaires de fonction et d'agir de manière compensatoire lorsque cela était possible.

Depuis l'automne 2021, la Suisse fournit également le chef d'état-major du JLSG, l'unité de soutien logistique de la KFOR. Lors de la rotation 49, le principal défi a consisté à soutenir les forces de réserve de la KFOR les plus diverses dans leurs déplacements vers et hors du Kosovo. En raison de la situation, le déclenchement des forces de réserve s'est fait sans interruption, ce qui a entraîné les mouvements importants les plus divers de troupes, de matériel, de véhicules et de munitions. La compagnie de transport du JLSG (une compagnie binationale Autriche-Suisse au début de la rotation 49, une compagnie uniquement suisse à la fin de la rotation) a ainsi effectué le plus grand nombre de kilomètres par mois depuis que cette statistique est relevée.

Au sein du Joint Logistic Support Group, qui est directement subordonné au commandant de la KFOR, j'étais chef d'état-major d'un état-major international. J'y dirigeais environ 35 officiers de 18 différents pays de l'OTAN et Etats, qui font partie du programme Partnership for Peace.

L'état-major de la JLSG n'est pas comparable à un état-major national, il n'y a pas de domaines de base de conduite au sens propre du terme, mais différentes sous-unités logistiques. Celles-ci se recoupent certes en partie dans leur domaine d'activité, mais opèrent aussi en partie de manière autonome. En tant que chef d'état-major, il s'agit donc de gérer et de contrôler l'exécution autonome des missions, tout en coordonnant les interfaces opérationnelles. Les tâches de coordination ont augmenté, notamment en raison de l'aggravation de la situation et des prestations d'appui en faveur des nations fournissant des troupes dans les formations de réserve. Ainsi, en tant que chef d'état-major, j'étais chargé de la coordination opérationnelle des différents domaines et j'ai assumé une fonction consultative auprès du commandant de la JLSG.

En tant que SNR, représentante de la Suisse, j'étais également en contact régulièrement avec des représentants des autres nations fournissant des troupes, ainsi qu'avec l'ambassadeur suisse au Kosovo.

Quels sont les défis particuliers que vous avez rencontrés pendant votre mission et comment y avez-vous fait face ?

Il faut faire la distinction entre les défis que j'ai rencontrés au niveau national et ceux que j'ai rencontrés dans mon travail au niveau international. Au niveau national, la reprise du commandement de la compagnie de transport de l'Autriche en avril de cette année et l'augmentation du personnel du contingent qui en a résulté ont certainement constitué un grand défi. Cela a impliqué une réorganisation des structures au sein de l'élément de soutien national et la création d'une compagnie de soutien en plus de la compagnie de transport. De plus, l'infrastructure du compound suisse a été agrandie au camp de Novo Selo, ce qui a nécessité une planification et une mise en œuvre continues ainsi qu'une procédure agile. Pour cela, il a fallu mettre en place et appliquer un rythme de gestion de projet et le contrôle de gestion correspondant. Malgré différents défis (comme des retards de livraison, des difficultés dans le processus d'autorisation des projets de construction, mais aussi les conditions météorologiques hivernales), les travaux ont pu être remis au contingent suivant dans l'état prévu. De nombreux artisans, mais aussi la cellule S4, ont alors réalisé un très bon travail.

Au niveau international, les déploiements et redéploiements continus de forces de réserve d'autres nations fournissant des troupes ont représenté un défi logistique particulier. Ils ont entraîné un effort considérable, car la planification devait être établie le plus loin possible dans l'avenir. En outre, il a fallu affiner les interfaces pour la collecte d'informations et garantir la mise en œuvre des mouvements de troupes, de matériel, de munitions et de véhicules.

Les phases récurrentes d'aggravation de la situation ont également été ressenties par mon contingent. Heureusement, celles-ci ne se sont jamais manifestées. Il s'agissait néanmoins, d'une part, de maintenir



la disponibilité mentale de tous les membres de la SWISSCOY à un niveau élevé.

Comment évaluez-vous les capacités de l'Armée suisse par la comparaison avec d'autres forces armées ?

J'ai constaté que l'Armée suisse est absolument équivalente à d'autres nations en termes de formation et l'accomplissement de la mission – malgré ou peut-être justement grâce à notre système de milice, qui apporte fortement des compétences civiles. Celui-ci offre une possibilité unique en comparaison internationale d'avoir en mission des spécialistes reconnus disposant de connaissances approfondies. Les très bons feedbacks sur les prestations suisses au sein de la KFOR confirment cette impression. En ce qui concerne l'agilité et l'utilisation des normes internationales, comme par exemple le « Standardization Agreement » de l'OTAN, la Suisse peut ou doit encore se rapprocher des normes internationales. Une coopération internationale réussie présuppose un langage commun et une compréhension commune des capacités. Ces bases de l'OTAN devraient être reprises et mises en œuvre pour l'Armée suisse. Les particularités nationales n'ont guère de sens dans ce contexte.

Dans quelle mesure cette mission a-t-elle amélioré vos compétences en matière de leadership et de collaboration ?

J'ai pu me rendre compte de l'importance et de l'utilité d'une répartition claire des compétences. Dans un engagement comme celui de la SWISSCOY, il est élémentaire de conserver la liberté d'action à autant d'échelons que possible tout en effectuant un contrôle de la réalisation des objectifs et des directives nationales. Cela fonctionne en premier lieu grâce à la conduite avec des directives d'action claires. En même temps, la responsabilité de tous les membres de la SWISSCOY reste toujours avec le NCC. C'est pourquoi la liberté d'action peut être accordée, mais pas la responsabilité partagée. Il en résulte parfois des décisions impopulaires. Il faut savoir vivre avec.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes officiers qui envisagent de s'engager à la SWISSCOY ?

Il faut réfléchir au préalable aux fonctions qui les intéressent personnellement et se faire ainsi une idée aussi précise que possible de la fonction : Est-ce que je travaille dans un état-major ? Est-ce que je souhaite une fonction dans laquelle je travaille surtout au niveau international ou plutôt au niveau national ? Dans quel domaine souhaiterais-je me développer personnellement ? Autant de questions auxquelles il faut réfléchir au préalable. Mais il faut rester ouvert à tout ce qui se présente, car chaque profil de tâche doit être adapté aux circonstances et aux constellations d'équipes, avec les forces et les faiblesses de chacun. Les jeunes cadres profitent notamment de la valeur ajoutée de la responsabilité de direction à long terme. Et malgré tous les bons conseils, une chose est sûre : il faut faire simple.

C. G.

Propos recueillis par Stefanie Waltenspühl, SWISSINT.

Le camp de Novo Selo (CNS), où sont basées la compagnie de transport (TPT) et la compagnie de soutien (SUP) de la SWISSCOY.

